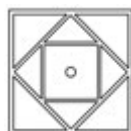


AURORA

Supplément aux *Cahiers d'Orient et d'Occident*

« Je devance l'aurore
Et j'implore »
Ps 118



Éditorial

Les Sept Dormants d'Éphèse

Dossier

Documents

Traditions chrétiennes et tradition musulmane
Sanctuaires d'Orient et d'Occident

Études

Mounir Hafez, « La légende des Sept Dormants »
Jean Moncelon, « Les *Ahl al-Kabf* au Yémen »,
« Dimension gnostique de l'histoire des Gens de la Caverne »
Manoël Pénicaud,
« Réflexions sur la diffusion géographique des Sept Dormants »

Numéro 4 – printemps 2008

Jean Moncelon

Les *Ahl al-Kahf* au Yémen

Ces pages sont dédiées à Pascal Escudié, compagnon de mes recherches au Yémen, en 1993, décédé prématurément le 26 août 1995, dans sa trente-deuxième année.

« Tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils dormaient
et que nous les retournions vers la droite et vers la gauche, tandis que leur
chien se tenait sur seuil les pattes de devant étendus.
Si tu les avais aperçus, tu aurais sûrement pris la fuite, tu aurais été rempli de
frayeur. » (Coran, XVIII, 18).

Les *Ahl al-Kahf* ou Gens de la Caverne, selon le saint Coran, sont trois, cinq ou sept Jeunes Gens qui, fuyant la persécution de Dèce, prirent refuge dans une Caverne. Le Seigneur des Mondes les ressuscita, après 309 ans d'un sommeil miraculeux, « afin qu'on sache que la promesse de Dieu est vraie et qu'il ne subsiste aucun doute concernant l'Heure » (Coran, XVIII, 21).

Il en existe des sanctuaires dédiés aux *Ahl al-Kahf* dans tout le monde arabo-musulman et jusqu'en Chine. Certains sont tombés dans l'oubli, ou ont été récemment exhumés par les archéologues (Amman, en Jordanie), d'autres continuent d'attirer les pèlerins musulmans, comme deux sites privilégiés au Yémen¹.

Le premier de ces sanctuaires yéménites se trouve en proximité de la ville de Taëz, au sommet du mont al-^ʿArous, point culminant du djebel Saber qui la domine. Il est connu depuis fort longtemps des voyageurs. Ibn al-Mudjâwir, qui le visita vers 1232, le signale sa *Description du Yémen, de la Mecque et d'une partie du Hedjaz* :

« Il faut trois jours pour accomplir le tour de la montagne [le djebel Saber]. Son sommet s'étend en longueur et en largeur. On y trouve de nombreux villages, des forteresses, beaucoup de jardins, des vignes et des terres cultivées². Quatre chemins y donnent accès. Les piétons aussi bien que les cavaliers ne peuvent emprunter d'autres voies tant cette montagne est accidentée [...].

¹ Louis Massignon ne les mentionne pas, ce qui est plus surprenant pour le premier, le site du djebel Saber, qui a été signalé par Carsten Niebuhr, par exemple, que pour le second, dans le djebel Sinam, à peu près inconnu.

² “The mountains are here called Sabir, alluded to by Ibn al-Mudjâwir as “the Prince of Yemen’s mountains” and famous for its coffee plantations arranged in terraces and an excellent system of irrigation, and for the cultivation of the kât.” La variété de qât *al-moadem* supplantera bientôt les plantations de caféiers car plus rentable pour les cultivateurs du djebel Saber [1993-94]

Dans l'une de ses grottes, reposent les Gens de la Caverne, mentionnés dans le Saint Coran en ces termes : « Ils restèrent dans leur caverne trois cents ans auxquels on ajoute neuf années » (XVIII, 25).

En 1772³, le fameux Carsten Niebuhr se verra refuser l'accès du djebel Saber, mais notera : « Les Arabes du Yémen affirment qu'ils ont découvert la caverne des Sept Dormants, dans la montagne Saber... »

DESCRIPTION
DE
L' A R A B I E
D'APRES LES OBSERVATIONS ET RECHERCHES
FAITES DANS LE PAYS MEME.
PAR M. NIEBUHR,
CAPITAINE D'INGENIEURS, MEMBRE DE LA SOCIETE ROYALE DE GÜTTINGEN.

صبر Dsjäbbel fäbber, une chaîne de montagnes, formée de plusieurs autres l'une sur l'autre & dont chacune a son nom. La plus haute de toutes est le *Hösu el aräs*. Le *Dsjäbbel Sabber* est si fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit qu'il y a 100 *Scheibs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taæs* & par conséquent à l'*Imâm*. La plupart se maintiennent indépendans, comme plusieurs autres des montagnes & transmettent leur petits domaines à leurs descendans. Les Arabes d'*Yemen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taæs*, près du mont *Sabber*, la caverne des 7 dormans dont *Mohammed* parle fort au long dans le 18^e chap. du *Korân*, & qui selon le savans *Sales* doit avoir été en *Natolie*⁴. Ils appellent *Dikkianus* le Roi sous le gouvernement duquel les dormans sont entrés dans la caverne, par où il faut sans doute entendre l'empereur *Decius*. Celui d'entr'eux qui après un espace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Thamus ibn Hamus abu arbas* & le Roi pour lors régnant *Abd ul rachmân*. Le chien *Kathmîr* qui les gardoit, doit aussi avoir été transporté au ciel avec toute la vénérable société &c.

A COPENHAGUE,
CHEZ NICOLAS MÖLLER, IMPRIMEUR DE LA COUR.
MDCCLXXIII.

³ Cf. Thorkild Hansen, *Arabia Felix*, New York, 1964, pp. 260-261.

⁴ Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit près d'*Heraklab*. Un Envoyé du *Pacha* de *Tripoli* en Barbarie à la cour de Dannemarc dit, que la référence de *Dikkianus* & la caverne des sept dormans n'ont été qu'à quelques heures de *Tripoli*, résidence de son maître.

Enfin, quelque cinquante ans plus tard, Paul-Émile Botta viendra herboriser dans le djebel Saber. Il passera une nuit au village Ahl al-Kahf, avant de monter au mont al-‘Arous. Malheureusement, dans sa *Relation* (1839), il ne dit rien du sanctuaire.

*EXTRAITS de la relation d'une excursion au mont Saber
dans l'Arabie méridionale, par M. BOTTA.*

De Nabi-Shoaib, nous continuâmes à monter, mais par une pente plus douce, jusqu'à ce qu'après avoir dépassé les vastes ruines d'un ancien château, la fatigue nous obligea à demander l'hospitalité pour la nuit dans un petit hameau dont les habitants étant en guerre avec ceux des villages voisins, ne nous reçurent qu'après de longs pourparlers et après nous avoir bien examinés à travers les meurtrières dont les murs de leurs maisons sont percés. Quoique sédentaires et plus civilisés que les autres Arabes, les habitants de l'Yémen n'en ont pas moins conservé le funeste usage des guerres de famille, et elles sont si fréquentes, qu'ayant toujours à craindre de se voir attaqués par des ennemis voulant venger sur eux la mort d'un de leurs parents tué peut-être cent ans auparavant, ils prennent soin de construire leurs maisons de manière que pour arriver au premier étage, le seul habité, il faut passer par des caves ou passages tout-à-fait obscurs, dans lesquels on est obligé de marcher à tâtons, à moins d'avoir l'habitude de la localité. En cas d'attaque imprévue, cela donne à ceux qui les habitent le temps de préparer leur défense et de détruire les assaillants pendant qu'ils cherchent leur passage dans l'obscurité.

Les habitants du village se rassemblèrent autour de moi, fort étonnés de mon costume (car j'étais habillé à l'européenne) et me demandèrent qui j'étais, d'où je venais et où j'allais. Je répondis, selon mon usage, que j'allais sur le sommet de la montagne chercher des plantes médicinales. Ils me déclarèrent alors qu'ils ne me permettraient pas d'y aller, parce que le château de la mariée [le mont al-‘Arous] était plein de trésors, et que sans doute je venais les enlever.

La crainte du cheikh Hassan finit par opérer sur les habitants, et ils m'accordèrent le passage à condition que deux d'entre eux m'accompagneraient pour me surveiller ; ce à quoi je consentis facilement. Je partis donc de Ahl-Câf, non sans être suivi par les regards inquiets et sauvages des Arabes.

De Ahl-Câf je montai pendant environ une heure et demie assez rapidement à travers des bois de genévrier et des champs cultivés devenant de plus en plus rares, jusqu'à ce que j'arrivai [sic] enfin à un large escalier construit de grandes pierres bien taillées et jointes sans ciment, conduisant au portail du château de la mariée. Passant entre d'immenses citernes encore en très bon état, je parvins bientôt sur les murailles ruinées d'où j'eus le plaisir de voir à la fois la mer Rouge du côté de Hodeida et l'océan indien du côté d'Aden. Du point où je me trouvais alors, toutes les montagnes de l'Yémen paraissaient évidemment plus basses, si ce n'est peut-être le Djebel Rema et le mont Samara, qui, malgré sa distance, était parfaitement visible. Je ne chercherai pas à faire une description de l'admirable coup d'œil dont je ne pus jouir que quelques instants, les mauvaises dispositions des gens de Ahl-Câf qui nous avaient suivis ne m'ayant pas permis de rester aussi longtemps que je l'aurais voulu.

Bulletin de la Société de Géographie, XII, 1839.⁵

⁵ Cf. *infra* Annexe, p.13.

I

SANCTUAIRE DU DJEBEL SABER

There are different opinions about the cave men. Some people think that its site is located at the top of Saber Mountain (the area is called *Djabal al-'Arous*). The site is shaped like a cave – from the inside part of the cave there come cold waves of wind. This area is commonly called “Ahl al-Kahf”. In this cave, there are vestiges which are engraved on the rocks.

The other cave, or a deep hole, is at the foot of the mountain. Nobody knows about the depth of this hole ; when a piece of stone is thrown down into the hole, one knows that it goes to a long distance.

There is an old deserted mosque near by the hole. This mosque may be considered as evidence that supports what the Coran says about this event.

There is a superstition which says that it was the cave men shelter – the thing is believed about the cave which is located at the top of the mountain.

Hussein al-Moktary, 1993.



Au premier plan, *Bab al-Kahf*, au pied du mont *al-'Arous*. Le sanctuaire des *Abl al-Kahf* se situe dans le massif du Saber, en proximité du sommet du mont *al-'Arous*.

La principale curiosité du sanctuaire du djebel *Saber* est d'offrir une variante assez exceptionnelle de l'histoire des Sept Dormants qui auraient atteint dans leur fuite un puits, dénommé depuis *Bab al-Kahf*⁶, au pied du mont *al-'Arous*, avant de grimper à l'intérieur de la montagne pour prendre refuge dans la caverne où ils s'endormirent. Voici l'intéressante tradition locale que son gardien actuel [1993], Abu Muhammad al-Faqîh, rapporte en ces termes : « Les Jeunes Gens fuyaient la persécution du roi Doqianus. A peu de distance de Taëz, ils pénétrèrent dans un puits toujours à sec, et se hissèrent à travers une faille au sein de la montagne jusqu'à son sommet. Ils s'endormirent alors dans une caverne. Après 309 ans de ce sommeil, ils se réveillèrent. Le souverain de Taëz s'appelait alors Malik 'Isa. Quand le miracle fut constaté, ils furent ensevelis dans leur caverne dont l'entrée fut entièrement close, à l'exception d'une seule ouverture, de la taille d'une main. Ensuite, un berger du djebel *Saber* construisit une mosquée à l'emplacement de la caverne et des sept tombes. »

Au lieu-dit *Ahl al-Kahf*, « au milieu d'une plaine couverte de gazon », à quelque 3000 m d'altitude, s'élève un modeste hameau bâti autour de sa mosquée dédiée aux Gens de la Caverne. D'après Ibn al-Mudjâwir, cette mosquée s'élève à l'entrée d'une grotte, en proximité d'une source nommée *al-Kawthar*, du nom d'un des fleuves du Paradis⁷.

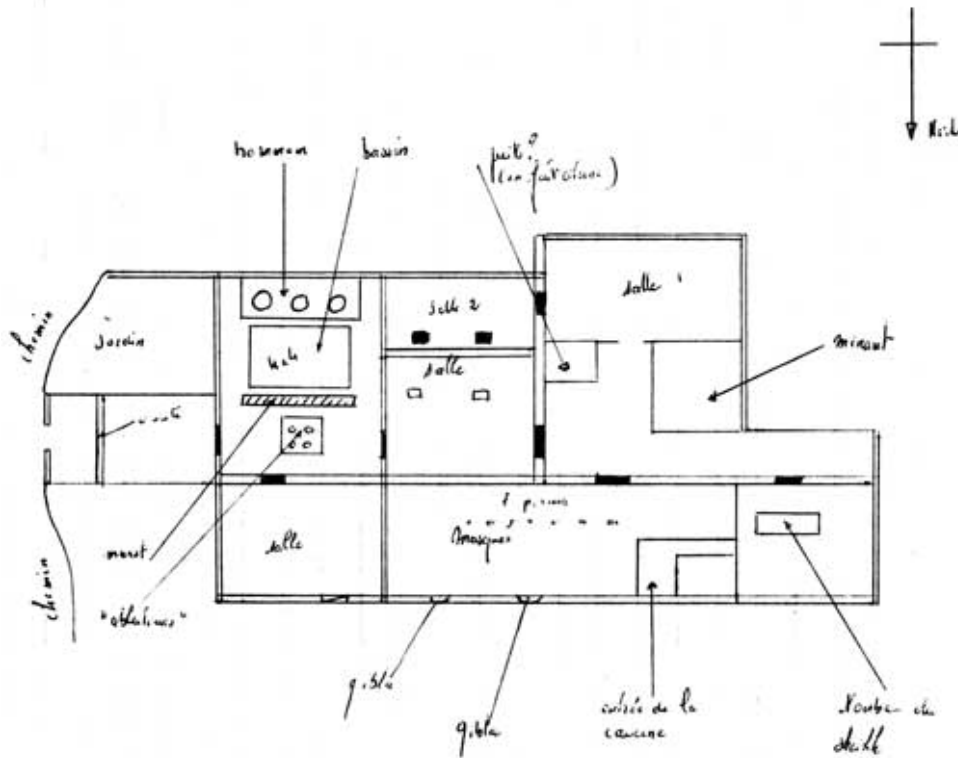


Ahl al-Kahf, vu depuis le sommet du mont *al-'Arous*.

⁶ Pour atteindre le lieu-dit *Bab al-Kahf*, il faut traverser à pied le djebel *Tha'bat*, ou bien remonter tout droit depuis *Saleh*, l'ancien palais de l'Imam.

⁷ Un aqueduc, dont il reste des vestiges, descendait d'*Ahl al-Kahf* jusqu'à *Taëz*.

Le sanctuaire lui-même se compose d'une mosquée, de cours et de plusieurs salles où se réunissent les pèlerins, les jours de fêtes (le dernier vendredi du mois de ra'jab et le 15 shaba'an), ainsi que les disciples d'un pieux ascète nommé Abd al-Rahmân Baqrî, dont le tombeau se trouve à l'extrémité du couloir central et qu'une niche dans le mur de la mosquée permet d'apercevoir.



Plan du sanctuaire

La mosquée présente deux *mibrâb*, face auxquels sont alignées deux séries de 7 et 5 piliers. Les sept tombeaux sont dissimulés par une unique pierre au pied de laquelle, sur le côté droit, s'ouvre une anfractuosité qui communique avec *Bâb al-Kahf*. Lorsque le vent souffle du Nord, l'air s'y engouffre et remonte, à travers des couloirs souterrains, jusqu'à la Caverne. En 1909, Herman Burchardt avait constaté le phénomène⁸. Il en est toujours ainsi de nos jours [1993 et 94].

⁸ Cf. E. Mittwoch, *Aus dem Jemen*, Leipzig, 1926, p. 35 : « Un grand siège en bois est placé sur leurs tombeaux, lesquels sont disposés les uns contre les autres comme s'il s'agissait de la tombe d'une seule personne de grande taille. Nous avons demandé où se trouvaient les sept tombes. Il nous fut répondu qu'elles étaient sous ce grand tombeau. Que s'était-il passé ? Il y avait une large anfractuosité qui aurait été recouverte et dont il ne reste d'une faille. Alors le secrétaire a posé son pied à l'endroit de la faille et a senti un courant d'air – ce qui confirmait ce qui nous avait été dit. »



La « tombe » des Sept Dormants (à gauche) et l'anfractuosité qui communique avec *Bab al-Kahf*.

II

LE SANCTUAIRE DU DJEBEL SINAM

Über eine weitere Moschee der Aṣḥāb al-Kahf im Sa'dī-Gebiet (Süd-Jemen) auf dem Dj. Sinam, s. (SERJEANT: 1989, 92).

Le second site, à al-Kharibah, dans le djebel Yâfi, est d'un accès difficile, à l'écart des routes, ce qui explique qu'il soit resté à peu près inconnu jusqu'à nos jours et jamais visité, pas même par des voyageurs arabes.

ITINÉRAIRE

Depuis al-‘Askariya, une piste fort mauvaise remonte le wâdî Yaha sur des dizaines de kilomètres en direction de Labûs, où une autre piste en bon état cette fois permet d’atteindre al-Bayda sans difficulté majeure. Pour rallier Sa’dî Kharba (le Sa’dî Gebiet de Serjeant), cependant, il faut quitter le wâdî Yaha assez rapidement après al-‘Askariya, à Dakla Mahbar, et emprunter une nouvelle piste. De Dakla Mahbar à Sûq Mahfân, il y a huit kilomètres que l’on franchit en une heure, avec un solide véhicule tout-terrain, au milieu de champs de caféiers et de plantations de qât, dans une belle végétation (*bottle trees*). Au km 10, trois maisons fortifiées apparaissent sur les sommets, à la hauteur de l’embranchement pour Ruquh bin ‘Affî. Peu après, au km 13, la piste quitte le lit du wâdî et s’élève rapidement pour franchir le naqil Ihlam. Du col, les regards plongent en arrière vers la vallée luxuriante, tandis que s’offre devant soi une sorte de plateau assez désolé au centre duquel se trouve al Kharibah (ou Sa’dî Kharba), limité au Nord par le djebel Sinam et au Sud par le djebel Kharba, massifs pierreux et arides, dépourvus de charme. Quelques centaines de mètres plus avant, au km 18, se découvre enfin, après trois heures de route, adossée à la montagne, la mosquée à coupoles qui renferme les tombes des *Ahl al-Kahf*.



La mosquée

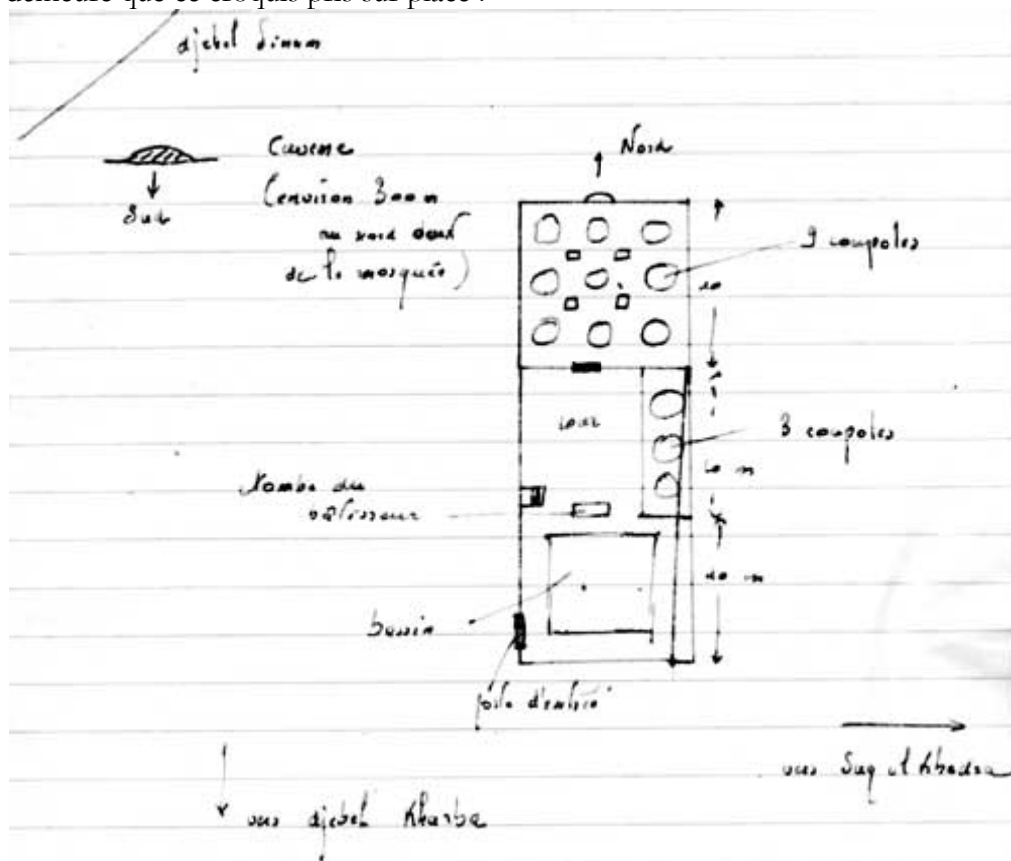
Une imposante mosquée à neuf coupoles, une cour et un vaste bassin d’ablutions le constituent. L’ensemble est ceinturé de murs. L’espace entre le bassin et la cour est délimité par un monument funéraire, très sobre et dépourvu d’inscriptions. Il s’agirait de la tombe du bâtisseur du sanctuaire. Sur le côté Est de la cour s’élève, surmonté de trois coupoles, l’étroite salle où se trouvent les sépultures des Sept jeunes Gens et de leur chien. L’emplacement de chaque tombe est marqué par une pierre dressée. Les sept tombes sont alignées côte à côte, légèrement surélevées par rapport à l’étroit couloir, couvert de tapis de prière. A l’extrémité de ce couloir, perpendiculaire à la plus éloignée des tombes, se trouve celle

plus petite, mais marquée elle aussi d'une pierre dressée, de Qitmir, leur chien et le gardien de leur sommeil miraculeux⁹.



Les tombes des *Ahl al-Kahf* et de *Qitmir*.

⁹ La curiosité dont nous fûmes l'objet, rendit impossible toute autre investigation. Ne demeure que ce croquis pris sur place :



La caverne, elle, est rien moins que spacieuse (*cf.* Coran, XVIII, 17). Il s'agit en fait d'une anfractuosité naturelle, d'une sorte d'abri sous-roche, à quelque 300 mètres au Nord-Ouest de la mosquée. Selon la tradition locale, une source miraculeuse aurait jailli dans cette grotte au moment du réveil des Jeunes Gens, après qu'ils eurent prononcé la *shah da*.



Al-Kahf

III

Ces deux sanctuaires yéménites dédiés aux *Ahl al-Kahf* posent nombre de questions, tout particulièrement à propos de leurs origines. Peut-être faut-il leur appliquer cette remarque de Louis Massignon à propos d'un ancien sanctuaire situé dans la province du Najr n¹⁰, dans l'extrême nord du Yémen actuel : « Lorsque Éphèse était encore inaccessible à l'islam, la localisation de la Caverne qui s'est faite en plusieurs endroits, a peut-être commencé au Najr n, car la fête latine des VII Dormants co incide avec celle des martyrs de 524 en Najr n, ce qui fait recouper la tradition de Jacques de Saroug (*Apoc.* 254) »¹¹. Pour ce qui est du sanctuaire du djebel

¹⁰ Philby (1952) rapporte que les habitants de Habawnah lui ont parlé de ruines, dans la région de Sha'ib Halal qui datent du temps d'un héros nommé Dakyanus, 300 ans avant l'apparition du prophète de l'islam (*cf. Kommentar*, n 267). Lors de mes explorations, en 1993, ces ruines se trouvaient en zone militaire et interdite. Pascal Escudie s'y rendit cependant, sous la protection d'un chef de tribu, et c'est bien au nom de l'hospitalité arabe qu'il put sortir de prison. Mais les ruines elles-mêmes restèrent inaccessibles.

¹¹ Louis Massignon, « Le culte liturgique et populaire des VII Dormants Martyrs d'Éphèse (Ahl al-Kahf) : trait d'union Orient-Occident entre l'islam et la Chr tient  » (réuni par Y Moubarac) [1961], *Opera minora*, tome III, P.U.F., 1969, p.156.

Saber, la mosquée est contemporaine de la mosquée al-Ashrafiyah de Taëz (14^e siècle), mais il semble bien que l'invention du site remonte plus avant, au 12^e siècle, à l'époque où les Sulayhides régnaient sur le Yémen. Ainsi s'explique la présence des VII piliers fatimides à l'intérieur de la mosquée elle-même, face à la *qibla* principale, comme les sept tombes dressées à Guidjel-Ikjan, près de Sétif, en Algérie¹². Quant à celle du djebel Sinam, les éléments recueillis sur place ne permettent pas d'établir d'hypothèses sérieuses.

Quoi qu'il en soit, mentionnons le fait que l'histoire des Gens de la Caverne se trouve à la source du *zâmil*, chant populaire yéménite composé à l'occasion d'un événement familial ou tribal :

« Des hommes des tribus yéménites s'étaient réfugiés dans la montagne, dans une caverne, lors d'une invasion romaine du Roi Dogianus, et ils entendirent soudain un chant qui semblait porté par le vent. Ils étaient effrayés car ils ne voyaient personne. Mais ils perçurent les paroles suivantes :

« Que Dieu te défigure, ô lâche,
 « Que revienne le bien-être, après les combats,
 « Mais, au cours des combats, nous ne ploierons pas.
 « Tu sauras plus tard le pourquoi »¹³.

Et rappelons qu'au Yémen comme en dans la plupart des autres pays musulmans, le nom de *Qitmir*, le chien, gardien du sommeil des jeunes Gens de la Caverne, a une valeur talismanique :

Et de l'autre côté du sceau on trouve après la souscription le mot *Catmir*, qui est le nom du chien que les Mahometans prétendent, selon l'Alcoran, avoir fait la garde des Freres dormans pendant leur sommeil de trois cens neuf ans. Ils écrivent ordinairement ce mot sur les lettres qui vont au loin, ou qui passent la mer, comme une sauve garde & une espee de talisman qui en fait la sureté.

Voyage de l'Arabie heureuse, par l'Océan oriental, & le Détroit de la Mer Rouge. Fait par les François pour la première fois, dans les années 1708, 1709 & 1710.

¹² Cf. Louis Massignon, *Idem*, pp. 154-55.

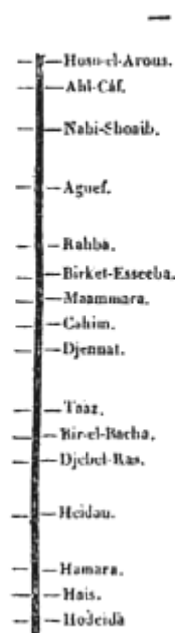
¹³ Comm. Jean Lambert, Sana'a, 1994.

Bibliographie

- Paul-Émile Botta, *Relation d'un voyage dans le Yémen*, Paris, 1880, pp. 126-138.
 Walter Dostal, *Ethnographica Jemenica*, cf. *Kommentar*, Nr. 219 & Nr. 267.
 Thorkild Hansen, *Arabia Felix*, New-York, 1964, pp. 260-261.
 AA. Abû Makhrama, *ta'rikh thaghr' Adan*, in Louis Massignon, « Note sur les nuages de Magellan », Geuthner, 1961, p.61.
 Jean Moncelon, « Les mystères du djebel Saber », *Yemen Times*, 7 avril 1993, p.11.
Idem, « Un nouveau sanctuaire des Sept Dormants », *Yemen Times*, 1^{er} août 1993, p.12.
 Ibn al-Mudjawir, *Description du Yémen, de la Mecque et d'une partie du Hedjâz* (en arabe), édité par Oscar Löfgren, Leiden, 1954, pp. 106-109.
 Carsten Niebuhr, *Description de l'Arabie*, Copenhagen, 1773, pp. 210-211.

Annexe

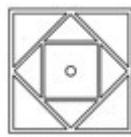
DIFFÉRENCE APPROXIMATIVE DES HAUTEURS RESPECTIVES
 DES LIEUX SITUÉS SUR LA ROUTE.



D'après la *Relation d'une excursion au mont Saber*, de Paul-Émile Botta

Aurora, numéro 4,
Printemps 2008

Troisième partie



Ce quatrième numéro d'*Aurora* est une publication en ligne du site
D'Orient et d'Occident

<http://edition.moncelon.fr/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2008